

**Résumé de l'évaluation des ressources hydriques
pour appuyer un examen du cadre de gestion de la
quantité des ressources en eau de l'Ontario
Mars 2019**

Préparé pour :

Le gouvernement de l'Ontario

**Ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et
des Parcs**

Direction de la surveillance environnementale
125, chemin Resource
Etobicoke, ON M9P 3V6

Préparé par :

BluMetric Environmental Inc.
209, rue Fredrick, unité 3B
Kitchener, ON N2H 2M

Numéro de projet : 200192-00
Date de présentation : 19 mai 2020

Table des matières

Aperçu	1
Comment nous avons réalisé notre examen.....	2
Nos leçons tirées – La quantité d’eau en Ontario, aujourd’hui et demain.....	6
Durabilité globale de l’eau en Ontario	6
Comment l’eau est utilisée dans les zones étudiées.....	7
La zone étudiée du comté de Guelph-Wellington	8
La zone étudiée d’Orangeville.....	11
La zone étudiée de la plaine sablonneuse de Norfolk.....	12
La zone étudiée du ruisseau Innisfil.....	14
La zone étudiée du ruisseau Whitemans	16
La zone étudiée de Quinte	17
La zone étudiée de Chapleau	19
Ce que nous avons appris – L’incidence du prélèvement d’eau à des fins d’embouteillage	20
Nos recommandations sur la façon de gérer l’eau à l’avenir	23

Le présent rapport se veut un résumé de notre rapport intitulé « Assessment of Water Resources to Support a Review of Ontario’s Water Quantity Management Framework, March 2019 » (Évaluation des ressources hydriques pour appuyer un examen du cadre de gestion de la quantité des ressources en eau en Ontario, mars 2019). Pour de plus amples renseignements, veuillez vous reporter au rapport.

BluMetric Environmental Inc. a rédigé le présent résumé avec le soutien de LURA Consulting afin de répondre aux exigences en matière de langage clair.

Aperçu

Le gouvernement de l'Ontario a retenu les services de BluMetric pour examiner la façon dont la quantité d'eau est gérée. La quantité d'eau signifie le volume d'eau pouvant être utilisé – par exemple, dans nos domiciles ou pour les secteurs industriels. Notre examen comporte deux parties.

Dans la **1^{re} partie**, nous avons examiné les meilleures méthodes utilisées par les scientifiques afin d'étudier la quantité d'eau. Nous avons également examiné la façon dont les autres gouvernements assurent la gestion de la quantité d'eau.

Dans la **2^e partie**, nous avons recensé 17 zones en Ontario en vue de mieux comprendre la quantité d'eau. Nous avons recensé 7 de ces zones étudiées pour mieux comprendre la quantité et la durabilité des ressources en eau. Dans les 10 autres emplacements, nous avons étudié l'incidence du prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage sur la disponibilité des ressources en eau locales. Nous avons consulté des données, des rapports et des études récents. Nous avons rencontré des gestionnaires de l'eau provinciaux et locaux dans les secteurs étudiés. Toutes ces tâches ont contribué à orienter **nos conclusions et nos conseils** pour l'Ontario.



Notre examen a révélé que de façon générale, la quantité d'eau en Ontario est durable à l'heure actuelle. Il existe quelques rares exceptions dans certaines régions où la consommation de l'eau est forte en été. Ces exceptions sont localement spécifiques. Une certaine souplesse dans la façon dont l'eau est gérée pourrait être nécessaire pour assurer la durabilité de la quantité d'eau à l'avenir. Par exemple, dans certains endroits, l'été (températures chaudes et précipitations plus faibles) et la sécheresse ont une incidence sur la durabilité de l'eau. À ces endroits, la quantité d'eau utilisée pour irriguer les cultures ou la géologie locale ont une incidence sur la durabilité de l'eau. Nous avons également constaté que la quantité d'eau prélevée à des fins d'embouteillage n'a aucune incidence sur la durabilité des ressources en eau, sur le plan local et dans les régions avoisinantes.

Notre examen des meilleures pratiques en matière de démarche scientifique et de gestion de la quantité d'eau a révélé que l'Ontario gère bien la quantité d'eau, quoique certains éléments pourraient être améliorés. Le fait d'apporter des modifications à la façon dont les données sont recueillies, organisées et partagées améliorera les études subséquentes sur la quantité d'eau en Ontario. L'amélioration des outils qui existent et le fait d'offrir une plus grande orientation aux gestionnaires de l'eau contribueront à une meilleure gestion de l'eau. La gestion de la quantité d'eau pourrait être améliorée si le gouvernement élaborait un plan visant à aider les municipalités à gérer la quantité d'eau dont la portée dépasse les limites municipales.

Le présent résumé souligne les faits saillants à l'égard :

- de la façon dont nous avons réalisé notre examen;
- de ce qui influe sur la quantité d'eau dans certaines régions de l'Ontario;
- de la question de savoir si la quantité d'eau en Ontario est durable;
- de ce qui arrive à la quantité d'eau à l'échelle locale lorsque de l'eau est prélevée à des fins d'embouteillage;
- de nos conseils en vue d'améliorer la gestion de la quantité d'eau en Ontario.

Les ressources hydriques sont **durables** lorsqu'il y a suffisamment d'eau pour répondre à nos besoins d'aujourd'hui et à ceux de demain sans nuire à l'environnement.

Comment nous avons réalisé notre examen

1^{re} partie – Découvrir ce qui fonctionne le mieux

Nous avons consulté plusieurs ouvrages, rapports et sources de renseignements scientifiques. C'est ce qu'on appelle un « **examen des meilleures pratiques** ». L'examen a souligné les meilleures façons pour les scientifiques de comprendre et d'assurer la gestion de la quantité d'eau dans des milieux différents. Il nous a également permis de découvrir la façon dont les autres gouvernements assurent la gestion de la quantité et de l'utilisation de l'eau. Le tableau ci-dessous présente quelques questions importantes que nous avons prises en compte dans le cadre de notre examen des meilleures pratiques.

	Meilleures pratiques en matière de science de la quantité d'eau	Meilleures pratiques en matière de gestion de l'eau
Ce que nous voulions savoir	<ul style="list-style-type: none"> • Comment savoir s'il y a assez d'eau pour tous ceux qui en ont besoin? • Comment déterminer combien d'eau l'environnement nécessite? • Comment savoir si les ressources en eau sont durables à long terme? • Comment évaluer les effets de la croissance démographique sur la disponibilité de l'eau? • Comment évaluer les effets des changements climatiques sur la disponibilité de l'eau? 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment s'assurer qu'il y a assez d'eau pour l'environnement et pour l'ensemble de la population? • Quelle est la meilleure façon de gérer l'eau aujourd'hui, même en période de sécheresse, et de planifier l'avenir malgré les changements au climat, à la population et à l'aménagement des terres? • Comment gérer les régions où il y a plusieurs préleveurs d'eau et où les priorités sont conflictuelles près des sources d'eau? • Quelles sont les meilleures façons de recueillir, de partager et d'organiser les données? • Comment les intervenants peuvent-ils participer aux efforts de gestion de l'eau?

	Meilleures pratiques en matière de science de la quantité d'eau	Meilleures pratiques en matière de gestion de l'eau
Ce que nous avons fait pour le découvrir	Nous avons consulté plusieurs sources de renseignements au sujet des meilleures approches afin de répondre à ces questions.	Nous avons examiné la façon dont 21 autres gouvernements assurent la gestion de leur eau. Leurs approches pourraient être intéressantes pour l'Ontario. Nous avons examiné 5 gouvernements de manière plus approfondie. Nous avons tenu 3 ateliers auxquels ont participé les gestionnaires de l'eau à l'échelle locale en Ontario.

2^e partie – Examen de la quantité d'eau en Ontario

Nous avons adopté une **approche fondée sur des données probantes** dans le cadre de notre examen. Cela signifie que nous avons formulé nos opinions en consultant des données et des renseignements existants. Les données réelles mesurées se sont avérées particulièrement importantes pour orienter nos opinions. La plupart des renseignements que nous avons examinés étaient constitués de données accumulées pendant quelques décennies. En nous fondant sur les conclusions de notre examen des meilleures pratiques lors de la 1^{re} partie, et sur la quantité de données examinées, nous avons été en mesure de tirer des conclusions quant à la durabilité de la quantité d'eau dans les zones surveillées.

L'eau de l'Ontario n'appartient à personne. Nous devons la partager avec les autres et avec l'écosystème.

Le gouvernement de l'Ontario est responsable de la gestion de l'eau de l'Ontario pour que tous puissent l'utiliser, aujourd'hui comme demain.

Comme nous l'avons mentionné, nous n'avons pas recueilli de nouvelles données. C'est pourquoi nous nous sommes assurés de tirer nos conclusions en nous fondant sur :

- l'utilisation des bonnes données pour répondre à nos questions;
- une quantité suffisante de données;
- le recours à des études et des rapports qui utilisent les données de façon adéquate;
- des suppositions qui semblaient logiques dans le cadre de notre examen;
- l'assurance que les données, les renseignements et les conclusions dans un rapport étaient semblables à d'autres recueillis pour la région.

Zones où la quantité d'eau a été étudiée – Nous avons recensé sept zones d'intérêt en Ontario en ce qui a trait à la quantité d'eau.

Les zones où la quantité d'eau a été étudiée comprenaient :

1. Comté Guelph-Wellington
2. Orangeville
3. Plaine sablonneuse de Norfolk
4. Innisfil Creek
5. Whitemans Creek
6. Quinte
7. Chapleau

Le gouvernement a choisi de recenser la quantité d'eau dans ces zones, car :

- elles comportent une variété de facteurs de stress, d'aspects géologiques et de climats;
- six de ces zones ont des enjeux connus en matière de quantité d'eau;
- une zone au nord de l'Ontario a la plus petite population et ne subit aucun stress. Trois communautés de Premières Nations y sont présentes.

Le tableau ci-dessous explique ce que nous voulions savoir au sujet de la quantité d'eau dans chaque zone étudiée, et où nous avons puisé ces renseignements.

Ce que nous voulions savoir	Ce que nous avons examiné
<ul style="list-style-type: none"> • Quelles ressources hydriques se trouvent dans la zone? • Des facteurs de stress liés au climat, à la population et à l'aménagement des terres influent-ils sur la quantité d'eau? • Quelles sont l'utilisation et la disponibilité de l'eau dans cette zone? • Quelle est l'incidence de l'utilisation de l'eau sur l'environnement? • Quelle est la durabilité de la quantité d'eau pour l'avenir, en tenant compte des changements au climat, à la population et à l'aménagement des terres? • Quelles sont les approches et les difficultés relativement à la gestion de l'eau? • Y a-t-il des lacunes dans les données? 	<ul style="list-style-type: none"> • Les bilans hydrologiques dans le cadre de la protection des sources d'eau potable. • Des données et des rapports provenant : <ul style="list-style-type: none"> ○ du Réseau provincial de contrôle des eaux souterraines de l'Ontario; ○ du programme de permis de prélèvement d'eau de l'Ontario; ○ du Programme d'intervention en matière de ressources en eau de l'Ontario; • Des registres, des études et des rapports de puits qui contiennent des données sur les niveaux d'eau et l'utilisation de l'eau. • D'autres rapports portant sur la quantité et le débit de l'eau.

Nous avons tenu des ateliers auxquels ont participé certains des gestionnaires de l'eau de l'Ontario, et nous avons interrogé des gestionnaires de l'eau provenant des zones où la quantité d'eau a été étudiée en vue de découvrir :

- de quelle façon les facteurs de stress qui agissent sur la quantité d'eau ont influencé leurs décisions quant à la façon de gérer l'eau dans leur communauté;
- si nous avons omis d'examiner certains renseignements dans le cadre de notre examen.

Emplacements de prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage – Nous avons examiné 10 des 15 emplacements en Ontario où le prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage est autorisé. Les entreprises à ces emplacements prélèvent une quantité d'eau assez importante pour qu'elles soient tenues d'obtenir un **permis de prélèvement d'eau** auprès du gouvernement. Nous voulions savoir si le prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage d'eau affecte l'eau de surface et les eaux souterraines. Nous voulions également découvrir si le prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage d'eau a une incidence sur les autres personnes qui utilisent les ressources locales en eau et sur la durabilité de l'eau. Les 10 emplacements étaient les suivants :

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Gott Enterprises Inc. (Alnwick/Haldimand) 2. Gott Enterprises Inc. (Amaranth) 3. Gott Enterprises Inc. (Grey Highlands) 4. Aquaterra Corp. Ltd. (Cataract Site) | <ol style="list-style-type: none"> 5. Gold Mountain Springs Inc. 6. Robins Holdings Inc. 7. Savarin Springs Inc. 8. Aquaterra Corp. Ltd. (Hillsburgh) 9. Nestle Canada Inc. (Aberfoyle) 10. Nestle Canada Inc. (Erin) |
|---|---|

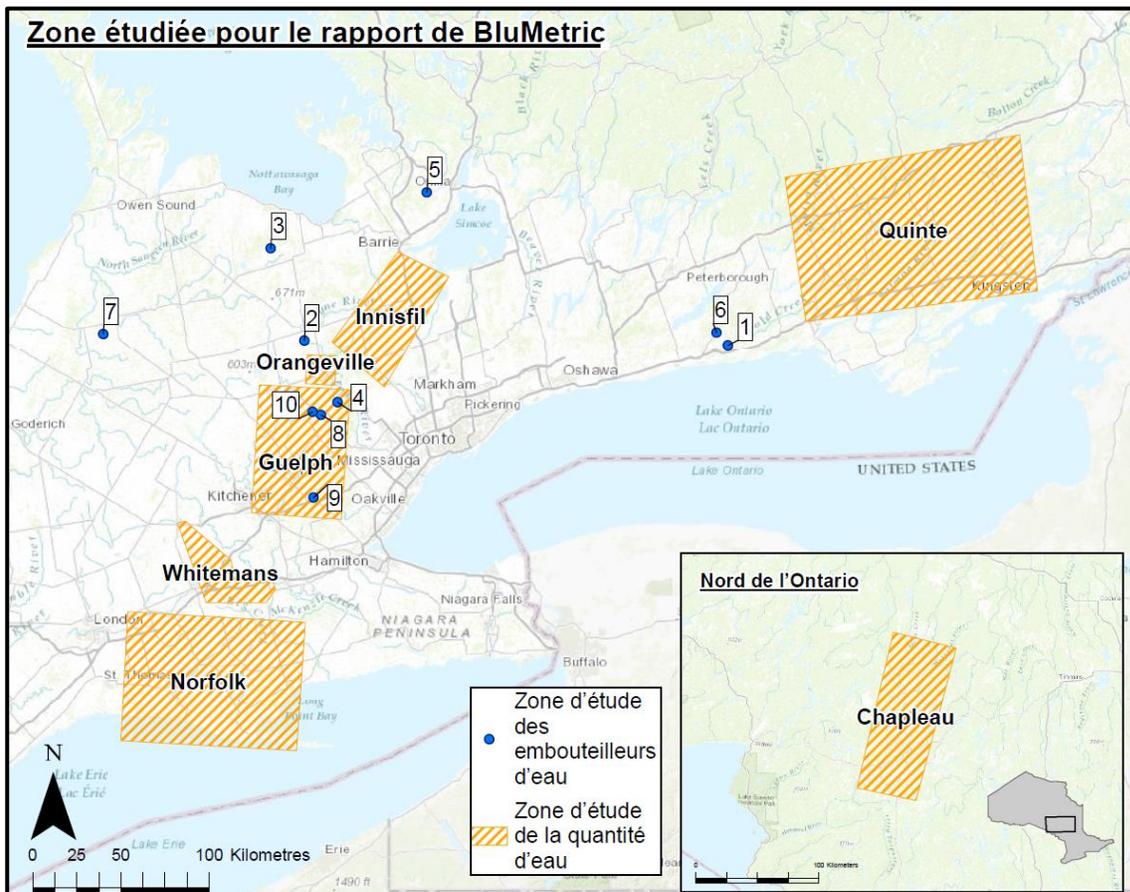
Pour étudier les 10 emplacements d'embouteillage d'eau, nous avons examiné :

- les dossiers du ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et des Parcs sur ces emplacements, qui comportaient :
 - des renseignements historiques au sujet des permis de prélèvement d'eau et des études environnementales;
 - des données sur la quantité d'eau et de la surveillance environnementale;
- des études régionales et municipales sur la quantité d'eau.

Sauf certaines exceptions (comme l'élevage d'animaux de ferme et la lutte contre les incendies), quiconque prélève plus de 50 000 L d'eau par jour doit être titulaire d'un **permis de prélèvement d'eau**.

Le mot « permis » utilisé désigne un permis de prélèvement d'eau.

La carte ci-dessous indique les 17 zones. Les zones en jaune représentent les 7 zones où la quantité d'eau a été étudiée. Les points bleus représentent les 10 emplacements de prélèvement d'eau aux fins d'embouteillage. Comme le montre la carte, les 10 emplacements de prélèvement sont beaucoup plus petits que les 7 zones d'étude de la quantité d'eau.



Nos leçons tirées – La quantité d'eau en Ontario, aujourd'hui et demain

Nous avons déterminé la durabilité de la quantité d'eau dans les sept zones étudiées. Nous avons mis à profit nos leçons tirées sur les meilleures pratiques en matière de science de la quantité d'eau au moment d'examiner les renseignements propres à chaque zone étudiée. Cela nous a aidés à comprendre comment la croissance démographique, les changements climatiques et l'aménagement des terres agissent sur la quantité d'eau. L'examen des meilleures pratiques en matière de gestion de l'eau nous a également aidés à tirer nos conclusions fondées sur des données probantes. Parmi les renseignements que nous avons examinés, on compte :

- la quantité d'eau prélevée comparativement à la quantité dont le prélèvement est autorisé;
- les niveaux d'eau au fil du temps;
- la quantité d'eau qui se déplace en moyenne dans un ruisseau ou une rivière.

Ce qui suit se veut un résumé d'ensemble de la durabilité de l'eau en Ontario, de la façon dont l'eau est utilisée dans les zones étudiées et de la durabilité de la quantité d'eau dans chaque zone étudiée. Nous recommandons la lecture de la section intitulée **Comment l'eau est utilisée dans les zones étudiées** avant de lire les sommaires propres à chaque zone. Certaines zones étudiées comportent plus de renseignements que d'autres. Si nous n'avons pas fourni d'explication quant à l'incidence du climat, de la population ou de l'aménagement des terres pour une zone en particulier, c'est qu'il ne s'agit pas d'une source importante de préoccupation.

Durabilité globale de l'eau en Ontario

Nous avons constaté que les eaux souterraines et l'eau de surface dans les zones étudiées sont durables à l'heure actuelle. À l'avenir, la croissance démographique et la hausse de la demande d'eau connexe, et les changements climatiques pourraient créer des incertitudes à certains endroits. On compte un petit nombre d'exceptions dans certains cas.

Les exceptions liées aux eaux souterraines comprennent :

- Les emplacements qui utilisent les eaux souterraines peu profondes (Quinte, plaine sablonneuse de Norfolk et portion sud du ruisseau Whitemans). Les eaux souterraines sont sensibles à la sécheresse.
- À l'avenir, la durabilité de certains réseaux municipaux d'approvisionnement en eau est incertaine en raison des

Notre eau aujourd'hui

En s'appuyant sur notre examen, nous estimons que les ressources en eau de surface et en eau souterraine de l'Ontario sont durables en tenant compte du climat et de l'utilisation de l'eau en ce moment. Il existe certaines exceptions liées aux périodes sans précipitations, à l'utilisation saisonnière de l'eau et à l'approvisionnement naturellement limité en eau souterraine.

L'avenir de notre eau

Selon ce que nous savons au sujet des changements aux populations, au climat et à l'aménagement des terres, une certaine souplesse à la façon dont l'eau est gérée pourrait être nécessaire pour assurer qu'il y en a suffisamment pour répondre aux besoins de l'environnement et des générations à venir.

L'eau souterraine est habituellement prélevée du sol à l'aide de puits, et l'eau de surface provient des lacs, des rivières, des ruisseaux et des cours d'eau.

La pluie est importante pour le maintien de la quantité d'eau, car lorsqu'il y en a suffisamment, elle s'infiltre dans le sol et rétablit nos ressources hydriques, arrose nos plantes et entretient l'écoulement de nos ruisseaux, de nos rivières et de nos cours d'eau.

pressions provoquées par les hausses de population, les changements climatiques et l'aménagement des terres (Orangeville et Guelph). On se penche sur la durabilité de ces réseaux par le truchement du programme ontarien de protection des sources.

Les exceptions liées à l'eau de surface comprennent :

- Les emplacements qui utilisent l'eau qui provient de ruisseaux pour l'arrosage des cultures (ruisseau Whitemans, plaine sablonneuse de Norfolk et Innisfil). Les agriculteurs utilisent cette eau, car elle est plus facile d'accès que l'eau souterraine. Les difficultés en matière de durabilité sont liées à l'été ou à la sécheresse.

Personne ne sait exactement ce que nous réserve l'avenir. Toutefois, en nous appuyant sur des meilleures pratiques, la modélisation et le jugement professionnel, nous avons tiré des conclusions éclairées. **De façon générale, nous sommes convaincus du bien-fondé de nos conclusions**, à la lumière des renseignements examinés.

Comment l'eau est utilisée dans les zones étudiées

Nous avons évalué la façon dont l'eau est utilisée dans les zones étudiées. Nous avons comparé la quantité d'eau réellement prélevée à la quantité d'eau dont le prélèvement d'eau est autorisé.

L'embouteillage d'eau représente moins de 1 % de la quantité totale d'eau dont le prélèvement est autorisé.

Les utilisations les plus courantes des prélèvements d'eau sont les suivantes :

- **Municipale** – L'eau est prélevée pour l'utilisation des citoyens, surtout dans les villages et les villes.
- **Commerciale** – Il s'agit de l'eau utilisée par les entreprises. Les entreprises de production d'eau embouteillée s'inscrivent dans cette catégorie. Parmi les autres utilisateurs, on compte les terrains de golf, les entreprises d'aquaculture et les producteurs de boissons, comme les brasseries artisanales.
- **Agricole** – Il s'agit de l'eau prélevée par les agriculteurs pour arroser leurs cultures. Cela n'inclut pas l'élevage des animaux de ferme.
- **Industrielle** – Cette eau est prélevée pour l'utilisation des secteurs industriels. L'eau est utilisée à des fins de refroidissement dans les usines de production et de transformation alimentaire, et sert également pour le lavage des agrégats et du gravier.
- **Assèchement** – Il s'agit d'eau que l'on extrait de trous créés dans le cadre d'activités de construction, de puits et de carrières.
- **Autre** – Il s'agit d'eau prélevée pour diverses utilisations. Cela comprend l'utilisation par des établissements, comme des hôpitaux, des écoles et des installations récréatives, ainsi que l'eau utilisée pour les barrages et le pompage, et le traitement des eaux contaminées.

Unités

1 mètre cube = 1 000 L

1 million de mètres cubes = 1 milliard L

Exemple

Une piscine domestique moyenne

100 mètres cubes = 100 000 L

Les graphiques présentés pour chaque zone d'étude de la quantité d'eau indiquent la façon dont l'eau prélevée déclarée a été utilisée en 2017. Toutes les catégories de prélèvement d'eau ne sont pas nécessairement présentes à chaque emplacement. Pour faciliter la comparaison des volumes d'eau entre les zones étudiées, tous les volumes sont présentés en million de mètres cubes.



La zone étudiée du comté de Guelph-Wellington

À propos de la zone étudiée du comté de Guelph-Wellington

- Elle comprend la ville de Guelph et 13 plus petites communautés, y compris Erin, Hillsburgh, Fergus, Elora, Acton, Rockwood, Eden Mills, Everton, Aberfoyle, Morriston, Maryhill, Marden et Ennotville.
- Les eaux souterraines et l'eau de surface y sont utilisées par les domiciles, les secteurs industriels et pour l'agriculture.
- Beaucoup de renseignements fondés sur des données probantes étaient disponibles aux fins d'examen.
- La croissance démographique et les changements climatiques sont les plus importants facteurs de perturbation qui influent sur la quantité d'eau.

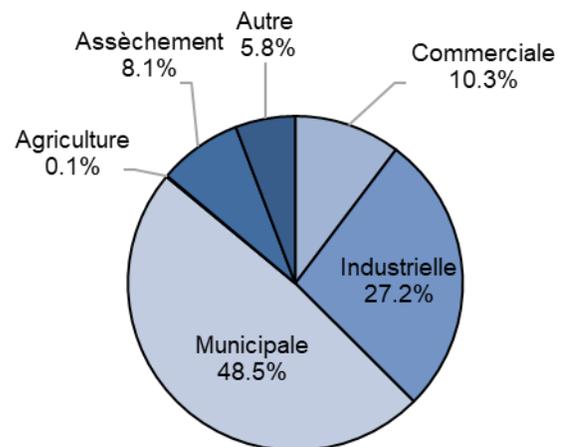
Utilisation de l'eau

La quantité d'eau prélevée déclarée en 2017 a été d'environ 74 millions de mètres cubes. Cela équivaut à 17 % de la quantité annuelle autorisée. Le graphique circulaire à droite indique la proportion d'eau prélevée déclarée par catégorie d'utilisation. Près de la moitié de l'eau prélevée en 2017 a été utilisée à des fins municipales.

Ce que nous avons constaté – Eaux souterraines

- La quantité d'eau est durable à l'heure actuelle dans la majeure partie de la zone. Cela comprend l'eau pompée en ce moment à partir de tous les puits municipaux. Cette conclusion se fonde sur les niveaux d'eau souterraine et sur les bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable pour cette zone.
- La croissance démographique, les changements climatiques et les changements à l'aménagement des terres exerceront une pression sur la quantité d'eau. Par conséquent, les bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable indiquent que la durabilité des futurs réseaux municipaux d'approvisionnement en eau à Guelph, à Fergus et à Elora est incertaine.

Utilisation de l'eau du comté Guelph-Wellington (2017)



Ce que nous avons constaté – Eau de surface

- L'eau de surface est durable à l'heure actuelle. Cette conclusion se fonde sur l'utilisation actuelle de l'eau, les niveaux et le débit d'eau mesurés, et les conditions climatiques.

- Le **débit de l'eau de surface** n'est pas durable à long terme. Une augmentation des perturbations de l'eau de surface attribuable aux changements climatiques pourrait avoir des répercussions à l'échelle locale sur les poissons des rivières Eramosa et Speed. Une demande municipale accrue en matière d'eau de surface pourrait également avoir une incidence sur la rivière Eramosa. Cette conclusion se fonde sur les bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable et sur les modèles de changements climatiques.

Le débit de l'eau de surface est la quantité d'eau en mouvement que l'on peut apercevoir dans les rivières, les cours d'eau et les ruisseaux.

Le débit de l'eau de surface est durable lorsque suffisamment d'eau se déplace pour répondre aux besoins de l'écosystème et de l'utilisation humaine.

La zone étudiée d'Orangeville

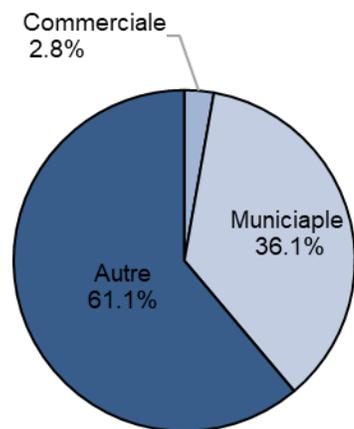
À propos de la zone étudiée d'Orangeville

- Elle comprend les villes d'Orangeville, de Mono et de Caledon, et des cantons d'East Garafaxa et d'Amaranth.
- Les eaux souterraines et l'eau de surface y sont utilisées par les domiciles, les villes, les entreprises et les secteurs industriels.
- Beaucoup de renseignements fondés sur des données probantes au sujet du réseau municipal d'approvisionnement en eau étaient disponibles aux fins d'examen.
- La croissance démographique et les changements climatiques sont les plus importants facteurs de perturbation qui influent sur la quantité d'eau.

Utilisation de l'eau

La quantité signalée d'eau prélevée en 2017 a été d'environ 10 millions de mètres cubes. Cela équivaut à 0,01 % de la quantité annuelle autorisée. Le graphique circulaire à droite indique la proportion d'eau prélevée déclarée par catégorie d'utilisation. L'eau prélevée pour le barrage du réservoir Island Lake se trouve dans la catégorie « autre », et a constitué la plus importante utilisation. La majorité de l'eau du barrage est renvoyée vers la rivière Credit et n'est pas utilisée. Si l'on exclut toute l'eau prélevée par le réservoir Island Lake des prélèvements totaux d'eau, le réseau municipal d'approvisionnement en eau représente presque la totalité des prélèvements effectués en 2017, soit environ 4 millions de mètres cubes.

Utilisation de l'eau d'Orangeville (2017)



Ce que nous avons constaté – Eaux souterraines

- Selon les bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable, les ressources en eau souterraine sont durables dans les conditions actuelles et la quantité d'eau pompée en ce moment à partir des puits municipaux est durable.
- La croissance démographique, les changements climatiques et les changements à l'aménagement des terres exerceront des pressions sur la quantité d'eau. Par conséquent, les bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable indiquent que la durabilité des futurs réseaux municipaux d'approvisionnement en eau est incertaine.

Ce que nous avons constaté – Eau de surface

- La durabilité de l'eau de surface dans la zone est incertaine à l'heure actuelle. Cette conclusion se fonde sur la fréquence des avis et des alertes de bas niveaux d'eau.
- Les prélèvements municipaux d'eau souterraine accrus et les changements climatiques pourraient avoir une incidence sur les niveaux d'eau des ruisseaux locaux. Cette conclusion se fonde sur notre examen des bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable.
- Par prudence, il est de notre avis que l'eau de surface dans cette zone ne sera pas durable à l'avenir, selon les bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable.

La zone étudiée de la plaine sablonneuse de Norfolk

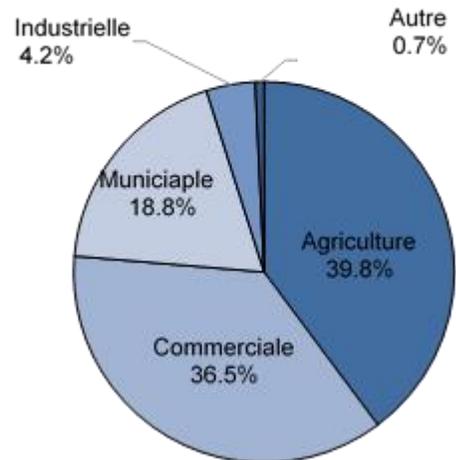
À propos de la zone étudiée de la plaine sablonneuse de Norfolk

- La zone chevauche plusieurs comtés et englobe certaines communautés le long de la rive nord du lac Érié, notamment la ville de Simcoe.
- Les eaux souterraines et l'eau de surface y sont utilisées par les domiciles, les entreprises, les secteurs industriels et pour l'agriculture.
- Cette zone est reconnue pour ses cultures qui ont besoins d'irrigation. La majorité de l'eau utilisée sert à irriguer les cultures et à laver les fruits et les légumes en vue de leur mise en vente dans les marchés.
- Beaucoup de renseignements fondés sur des données probantes au sujet du réseau municipal d'approvisionnement en eau étaient disponibles aux fins d'examen. En dehors de ces zones, on trouve moins de renseignements disponibles à propos de la quantité d'eau.
- Le manque de précipitations lors de certains étés est le plus important facteur de perturbation de la quantité d'eau.

Utilisation de l'eau

La quantité signalée d'eau prélevée en 2017 a été d'environ 43 millions de mètres cubes. Cela équivaut à 15 % de la quantité annuelle autorisée. Le graphique circulaire à droite indique la proportion d'eau prélevée déclarée par catégorie d'utilisation. Si l'on considère le nombre de permis délivrés et le volume d'eau prélevé, l'agriculture constitue la catégorie qui compte le plus d'utilisateurs. La majeure partie de cette eau est prélevée l'été lorsque les précipitations sont insuffisantes. L'eau prélevée pour les utilisations commerciales, comme l'aquaculture et l'irrigation de terrains de golf est la deuxième plus importante utilisation.

Utilisation de l'eau
de la plaine sablonneuse de Norfolk (2017)



Ce que nous avons constaté – Eaux souterraines

- La quantité d'eau souterraine est durable à l'heure actuelle, à l'exception des réseaux d'approvisionnement en eau des villes de Simcoe et de Springford. Cette conclusion se fonde sur l'examen des niveaux d'eau de surface mesurés et des bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable. En 2016, Mount Elgin a fait face à des pénuries d'eau en raison des prélèvements d'un autre utilisateur d'eau. Le problème a depuis été réglé.
- On ne s'attend pas à une croissance de la population à l'avenir. En se fondant sur les bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable, on s'attend à ce que les eaux souterraines demeurent durables à l'avenir.

Ce que nous avons constaté – Eau de surface

- Selon l'utilisation actuelle de l'eau, les niveaux et le débit d'eau mesurés et les conditions climatiques, l'eau de surface est durable à l'heure actuelle.
- Il y a une préoccupation généralisée à l'égard de la dégradation globale de l'habitat des poissons d'eau froide.
- Une incertitude règne quant à la durabilité à long terme, à moins que l'on parvienne à mieux gérer la demande lors des années de sécheresse, car l'eau de surface dans cette zone est sensible à la sécheresse, aux types de cultures (une utilisation élevée d'eau par rapport à une utilisation faible) et aux **effets cumulatifs** possibles, si les municipalités ont également besoin d'utiliser les ressources en eau locales durant ces moments.

Des effets cumulatifs surviennent lorsque plusieurs éléments ont une incidence sur la quantité d'eau en même temps. Dans le présent cas, il s'agit notamment des changements climatiques, des changements dans les populations, du prélèvement d'eau et des changements dans l'utilisation des terres.

La zone étudiée du ruisseau Innisfil

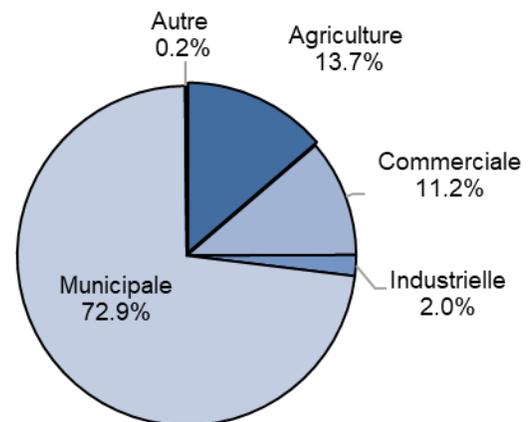
À propos de la zone étudiée du ruisseau Innisfil

- La zone chevauche plusieurs comtés et englobe certains centres urbains le long de la rive sud-ouest du lac Simcoe.
- Les eaux souterraines et l'eau de surface y sont utilisées par les domiciles, les entreprises et les fermes.
- Beaucoup de renseignements fondés sur des données probantes étaient disponibles aux fins d'examen.
- La demande accrue en eau de la part des particuliers et des entreprises et les longues périodes lors desquelles les précipitations sont insuffisantes (ce qui devrait empirer en raison des changements climatiques) sont les plus importants facteurs de perturbation qui influent sur la quantité d'eau.
- L'office de protection de la nature de la vallée Nottawasaga, avec le financement du gouvernement provincial, a investi dans un projet pilote visant à créer un plan proactif de gestion de la sécheresse dans la zone du ruisseau Innisfil.

Utilisation de l'eau

La quantité signalée d'eau prélevée en 2017 a été d'environ 4,5 millions de mètres cubes. Cela équivaut à environ 5 % de la quantité annuelle autorisée. Le graphique circulaire à droite indique la proportion d'eau prélevée déclarée par catégorie d'utilisation. Environ 73 % des volumes prélevés déclarés en 2017 ont été utilisés à des fins municipales. La deuxième plus importante utilisation a été l'irrigation des cultures lorsque les précipitations ont été insuffisantes. Presque toute l'eau utilisée pour l'irrigation provenait de l'eau de surface.

Utilisation de l'eau du ruisseau Innisfil (2017)



Ce que nous avons constaté – Eaux souterraines

- Selon les niveaux d'eau souterraine mesurés, les eaux souterraines dans cette zone sont durables à l'heure actuelle.
- Les eaux souterraines dans la zone sont durables à long terme. Cette conclusion se fonde sur les niveaux d'eau mesurés et sur des modèles informatiques de prévision des conditions climatiques futures.
- Les eaux souterraines dans cette zone se trouvent très profondément dans le sol. On ne s'attend pas à ce qu'elles soient touchées par les besoins éventuels en eau de la population locale, ni par les changements climatiques.

Ce que nous avons constaté – Eau de surface

- L'eau de surface dans cette zone n'est pas durable en raison de la demande continue en matière d'irrigation jumelée aux faibles précipitations durant les mois d'été. Les ruisseaux dans la zone dépendent des précipitations pour se rétablir. De faibles précipitations durant les mois d'été peuvent se traduire par des bas niveaux d'eau des ruisseaux. Cela signifie que parfois, il n'y a pas assez d'eau qui coule ou qui se déplace

dans les ruisseaux pour subvenir aux besoins d'une population saine de poissons. Cela veut également dire que les agriculteurs ne peuvent pas tous arroser leurs cultures en même temps pendant les périodes de faibles précipitations, car la quantité d'eau est limitée dans les ruisseaux.

- L'eau de surface n'est pas durable à long terme, sauf si l'on parvient à mieux gérer la demande en matière d'irrigation. Cette conclusion se fonde sur les niveaux et le débit d'eau mesurés, et sur des modèles informatiques de prévision des conditions climatiques futures.

La zone étudiée du ruisseau Whitemans

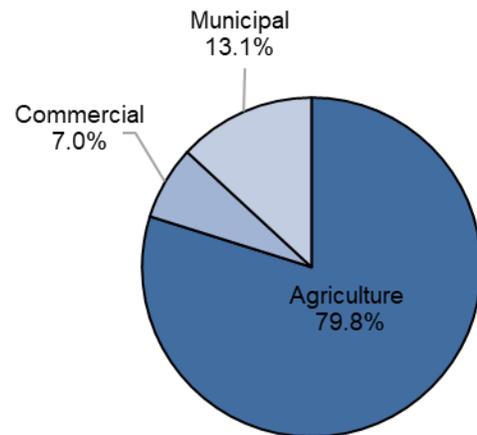
À propos de la zone étudiée du ruisseau Whitemans

- La zone comprend les cantons de Perth East, Wilmot, Blandford-Blenheim, Norwich, Zorra-Tavistock, le comté de Brant et certaines communautés, comme la Ville de Woodstock.
- Les eaux souterraines et l'eau de surface y sont utilisées pour l'agriculture.
- Des puits d'eau municipaux alimentent les communautés de Bright et de Paris.
- Beaucoup de renseignements fondés sur des données probantes au sujet du réseau municipal d'approvisionnement en eau étaient disponibles aux fins d'examen. En dehors de ces zones, on trouve moins de renseignements disponibles à propos de la quantité d'eau.
- La forte demande en matière d'eau de surface aux fins d'irrigation, surtout en été, contribue à la perturbation de la quantité d'eau de surface dans la zone.

Utilisation de l'eau

La quantité signalée d'eau prélevée en 2017 a été d'environ 1,7 million de mètres cubes. Cela équivaut à environ 6 % de la quantité annuelle autorisée. Le graphique circulaire à droite indique la proportion d'eau prélevée déclarée par catégorie d'utilisation. Le prélèvement d'eau à des fins agricoles représente près de 80 % de l'utilisation de l'eau signalée. Presque toute l'eau prélevée l'été sert à irriguer les cultures lorsqu'il n'y a pas suffisamment de précipitations.

Utilisation de l'eau
du ruisseau Whitemans (2017)



Ce que nous avons constaté – Eaux souterraines

- La quantité des eaux souterraines est durable à l'heure actuelle et le sera à l'avenir. Notre conclusion se fonde sur les niveaux d'eau souterraine mesurés à l'échelle de la zone et sur le faible taux de croissance de la population prévu. Cela signifie qu'on ne s'attend pas à une hausse importante de la demande en matière d'eau souterraine.
- Selon les bilans hydrologiques établis dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable, les eaux souterraines qui alimentent les puits du chemin Bethel ne seront pas durables à l'avenir en période de sécheresse. Ces puits alimentent en eau la Ville de Paris. Cette conclusion se fonde sur la croissance démographique prévue et sur la hausse connexe de la demande en matière d'eau souterraine.

Ce que nous avons constaté – Eau de surface

- L'eau de surface n'est pas durable lors des mois d'été à l'heure actuelle et ne le sera pas non plus à l'avenir. Ces constatations se fondent sur des études des ruisseaux et sur l'utilisation élevée de l'eau de surface aux fins d'irrigation. Des prévisions informatiques de l'incidence des changements climatiques sur la quantité d'eau de surface sont venues étayer nos constatations pour l'avenir de la région. La durabilité demeurera un problème à l'avenir, sauf si l'on parvient à mieux gérer la demande.

La zone étudiée de Quinte

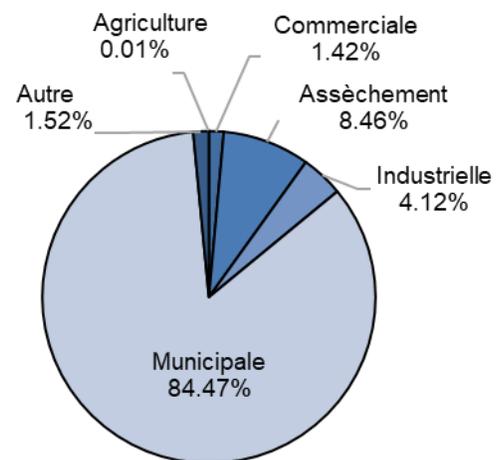
À propos de la zone étudiée de Quinte

- La zone chevauche plusieurs comtés et englobe certaines communautés le long de la rive nord du lac Ontario. Une communauté des Premières Nations est présente dans la zone : les Mohawks de la baie de Quinte.
- Cette zone présente une géologie très différente, et les pratiques d'aménagement des terres y sont très différentes, comparativement à d'autres zones.
- Beaucoup de renseignements fondés sur des données probantes au sujet du réseau municipal d'approvisionnement en eau et de l'eau de surface étaient disponibles aux fins d'examen.
- La demande accrue en eau de la part des particuliers et des entreprises et les longues périodes lors desquelles les précipitations sont insuffisantes (ce qui devrait empirer en raison des changements climatiques) sont les plus importants facteurs de perturbation qui influent sur la quantité d'eau.

Utilisation de l'eau

La quantité signalée d'eau prélevée en 2017 a été d'environ 39 millions de mètres cubes. Cela équivaut à environ 16 % de la quantité annuelle autorisée. Le graphique circulaire à droite indique la proportion d'eau prélevée déclarée par catégorie d'utilisation. Le prélèvement d'eau à des fins municipales représente près de 84 % de l'utilisation de l'eau signalée. L'assèchement est la deuxième plus importante utilisation et représente environ 8 % de la quantité totale de l'eau prélevée.

Utilisation de l'eau de Quinte (2017)



Ce que nous avons constaté – Eaux souterraines

- Les ressources en eau souterraine sont durables. Les ressources en eau souterraine ne sont pas durables dans certaines parties de la zone, car la géologie locale permet difficilement le stockage d'eau. En période de chaleur estivale ou de sécheresse, le niveau d'eau des ruisseaux, des lacs et des puits privés peu profonds peut baisser rapidement. Cette conclusion se fonde sur les niveaux d'eau souterraine mesurés et sur les conditions climatiques existantes.
- Les eaux souterraines ne seront pas durables à l'avenir en raison des changements climatiques. Cette conclusion se fonde sur les données scientifiques actuelles, sur les niveaux et le débit d'eau mesurés, et sur des modèles informatiques de prévision des conditions climatiques futures.

Ce que nous avons constaté – Eau de surface

- L'eau de surface est durable à l'heure actuelle dans des conditions climatiques normales. Il existe quelques exceptions locales, comme la rivière Salmon. Elle n'est pas durable durant l'été et en période de sécheresse. Cette conclusion se fonde sur l'utilisation actuelle de l'eau, sur les niveaux et le débit d'eau mesurés et sur les conditions climatiques.

- Les eaux de surface ne seront pas durables à l'avenir en raison des changements climatiques. Cette conclusion se fonde sur des prévisions informatiques de l'incidence des changements climatiques sur la quantité d'eau de surface dans la zone.

La zone étudiée de Chapleau

À propos de la zone étudiée de Chapleau

- La zone est située au nord de l'Ontario (env. 250 km au nord-ouest de Sudbury et au nord-est du lac Supérieur) et elle est en grande partie intouchée par l'activité humaine. Des communautés de Premières Nations y habitent : les Cris de Chapleau, Brunswick House et les communautés Ojibway de Chapleau.
- L'eau de surface y est utilisée à des fins municipales, par les domiciles et par les secteurs industriels. Les eaux souterraines sont utilisées pour l'exploitation minières et les puits privés.
- Il s'agit de la seule zone étudiée qui n'est pas régie par un office de protection de la nature et qui ne fait pas partie d'une « zone de protection des sources » (réglementée en vertu de la *Loi de 2000 sur l'eau saine*).
- Moins de renseignements étaient disponibles pour cette zone, ce qui signifie que nous avons dû établir plus d'hypothèses.
- Aucune perturbation de la quantité d'eau n'est prévue dans cette zone. Selon les renseignements examinés, il n'y a pas matière à préoccupation.

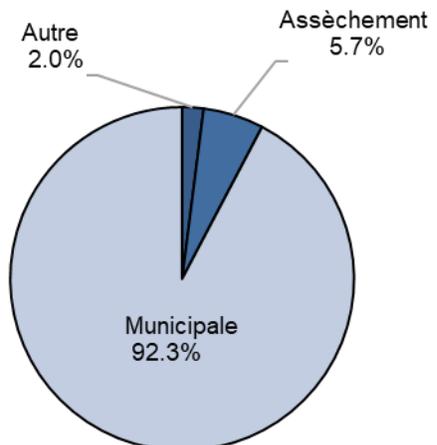
Utilisation de l'eau

La quantité signalée d'eau prélevée en 2017 a été inférieure à un demi-million de mètres cubes (0,48). Cela équivaut à environ 30 % de la quantité annuelle autorisée. Le graphique circulaire à droite indique la proportion d'eau prélevée déclarée par catégorie d'utilisation. L'eau prélevée de la rivière Kebaquasheshing à des fins municipales représente environ 92 % de l'utilisation de l'eau signalée en 2017.

Ce que nous avons constaté – Eaux souterraines et eau de surface

- Selon les renseignements disponibles, la quantité d'eau est durable, à l'heure actuelle et le sera à l'avenir. Cette conclusion se fonde sur les niveaux d'eau souterraine mesurés et sur la faible utilisation des eaux souterraines et de l'eau de surface dans la zone.
- On ne s'attend pas à ce que la croissance démographique soit une source de perturbation pour les eaux souterraines ou l'eau de surface à l'avenir.
- On sait peu de choses sur les effets des changements climatiques sur la quantité d'eau dans le Nord de l'Ontario.

Utilisation de l'eau de Chapleau (2017)



Ce que nous avons appris – L'incidence du prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage

Nous avons examiné la façon dont la quantité d'eau est gérée lorsque l'eau est prélevée à des fins d'embouteillage à dix emplacements. Nous avons examiné les renseignements existants afin d'évaluer l'incidence de l'embouteillage d'eau sur la quantité d'eau à l'échelle locale. Les renseignements ont été examinés en s'appuyant sur des meilleures pratiques en matière de science de la quantité d'eau. Pour chacun des dix emplacements d'embouteillage d'eau, nous avons examiné :

- l'historique du permis de prélèvement d'eau;
- les données scientifiques utilisées par des professionnels qualifiés en vue d'évaluer l'incidence possible du prélèvement d'eau, y compris : les essais de pompage de puits, la surveillance des niveaux d'eau souterraine et d'eau de surface, la réalisation de bilans hydrologiques des zones et de modèles des eaux souterraines;
- les renseignements au sujet des emplacements des embouteilleurs d'eau et de leurs activités;
- les études disponibles sur les ressources locales en eau souterraine et en eau de surface;
- la quantité d'eau dont le prélèvement est autorisé comparativement à la quantité d'eau prélevée déclarée;
- l'incidence que peut avoir le prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage sur la durabilité de l'eau et sur l'environnement à cet emplacement.

Conclusions générales

Selon notre examen, le prélèvement des eaux souterraines à des fins d'embouteillage est durable en fonction des limites de prélèvements actuellement autorisées.

Les conditions du permis en vigueur veillent à ce que l'eau utilisée à des fins d'embouteillage n'ait pas d'incidence sur l'eau de surface, les écosystèmes aquatiques ou les autres utilisateurs dans les zones étudiées.

Durabilité du prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage

En nous fondant sur tous les renseignements examinés, nous avons conclu que la quantité d'eau prélevée à des fins d'embouteillage n'a aucune incidence sur la durabilité des ressources en eau. Nous n'avons trouvé aucune source de préoccupation quant à la quantité d'eau dans les régions avoisinantes. Nos conclusions sont les suivantes :

- Aucun élément ne laissait à penser que l'approvisionnement en eau des villes et des municipalités était touché par le prélèvement d'eau.
- Aucun élément ne laissait à penser que le prélèvement d'eau avait une incidence sur les autres préleveurs d'eau.
- Des pénuries d'eau saisonnières attribuables aux conditions climatiques n'ont pas été décelées pour la plupart des emplacements d'embouteillage d'eau. Le cas échéant, les mesures de contrôle visant les prélèvements durant les pénuries saisonnières sont précisées par biais du permis et du programme d'intervention dans les cas de niveau d'eau faible de l'Ontario.
- Aucun élément ne laissait à penser que le prélèvement d'eau avait une incidence défavorable sur l'eau de surface et sur les environnements aquatiques.

- La quantité d'eau prélevée est considérablement inférieure à la quantité autorisée en vertu du permis.
- Les pratiques de gestion des activités d'embouteillage d'eau sont identiques dans les différentes régions de la province. Les activités de surveillance et de déclaration sont semblables et ajustées en fonction de l'ampleur des répercussions possibles du prélèvement d'eau.
- En ce qui concerne l'eau de surface, nous avons constaté qu'il existe un certain risque de perturbation durant l'été à l'emplacement où Gott Enterprises (Amaranth) exerce ses activités. Le risque n'est pas lié à l'embouteillage d'eau. Selon les conclusions de l'examen, on ne s'attend pas à ce que les prélèvements d'eau continus dans les limites permises aient une incidence sur l'eau de surface et sur les fonctions naturelles de l'écosystème.

Nous avons constaté que les conditions en vigueur du permis protègent l'environnement naturel et les autres prélèvements d'eau à proximité d'effets inacceptables. Le gouvernement devrait reconsidérer la nécessité de gérer les embouteilleurs d'eau différemment des autres préleveurs d'eau. En ce qui concerne la gestion de la quantité d'eau, il n'y a aucune raison fondée en science pour laquelle le prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage devrait faire l'objet d'un traitement différent des autres utilisations de l'eau. Le niveau d'effort qu'exige la demande d'un permis devrait correspondre à l'incidence possible de la quantité d'eau prélevée, et non à l'utilisation finale de cette eau.

À propos des emplacements de prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage

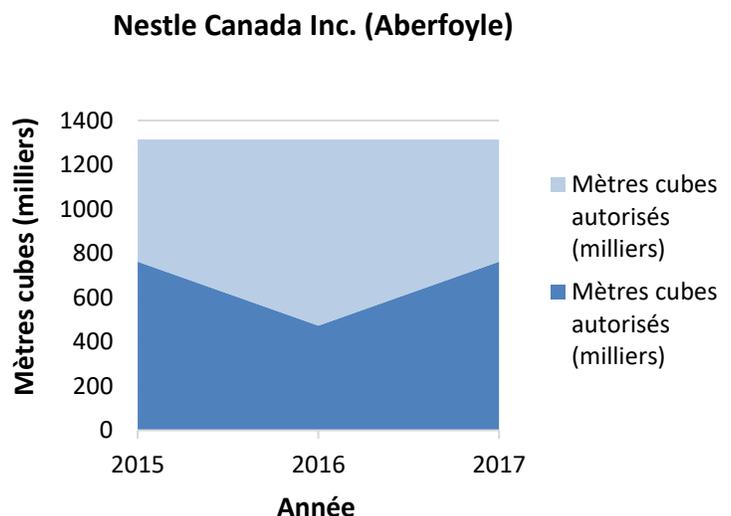
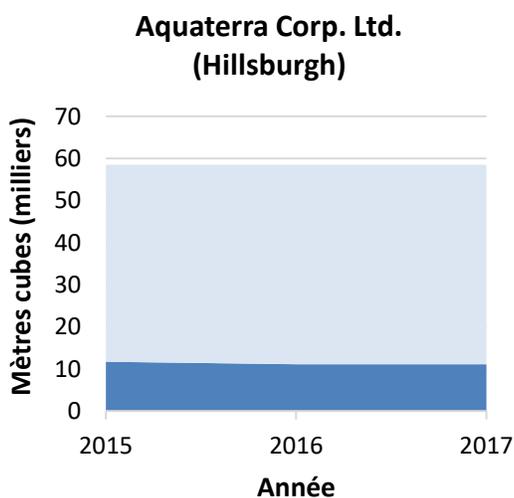
À propos des emplacements de prélèvement à des fins d'embouteillage

- Les dix entreprises utilisent les eaux souterraines à des fins d'embouteillage.
- Deux entreprises prélèvent leur eau de puits artésiens pérennes qui débordent encore, même après le prélèvement de cette eau par ces entreprises (Savarin Springs Inc. et Aquaterra Corp. Ltd. à Hillsburgh).
- De 2015 à 2017, 8 des 10 embouteilleurs ont déclaré avoir prélevé moins de 50 % de leur quantité de prélèvement d'eau maximale autorisée, et 5 entreprises ont prélevé moins de 25 % de leur quantité de prélèvement d'eau maximale autorisée.
- Aucune quantité limite de prélèvement d'eau à des fins d'embouteillage n'a augmenté depuis 2005.

Tout embouteilleur d'eau qui prélève plus de 50 000 litres (50 mètres cubes) d'eau par jour est tenu d'être titulaire d'un permis. Le permis leur précise la quantité d'eau par jour qu'ils ont droit de prélever. Le tableau ci-dessous indique la quantité annuelle d'eau que les entreprises examinées peuvent prélever à des fins d'embouteillage et la quantité réelle qu'ils ont prélevée de 2015 à 2017.

Embouteilleur d'eau	Prélèvement annuel autorisé (millions de mètres cubes)	Prélèvement annuel déclaré de 2015 à 2017 (pourcentage du prélèvement annuel autorisé)
Gott Enterprises Inc. (Alnwick/Haldimand)	0,27	40 à 45 %
Gott Enterprises Inc. (Amaranth)	0,24	72 à 76 %
Gott Enterprises Inc. (Grey Highlands)	1,20	40 à 43 %
Aquaterra Corp. Ltd. (Cataract Site)	0,09	36 à 41 %
Gold Mountain Springs Inc.	0,32	9 à 11 %
Robins Holdings Inc.	0,08	0,04 à 5 %
Savarin Springs Inc.	0,12	2 à 5 %
Aquaterra Corp. Ltd. (Hillsburgh)	0,06	19 à 20 %
Nestle Canada Inc. (Aberfoyle)	1,31	36 à 58 %
Nestle Canada Inc. (Erin)	0,41	16 à 20 %

Les graphiques ci-dessous sont des exemples des renseignements qui figurent dans le tableau. Ils illustrent à quoi ressemblent les emplacements ayant enregistré le plus petit prélèvement autorisé (gauche) et le plus grand prélèvement autorisé (droite). Les unités sont présentées en milliers et non en millions de mètres cubes.



Nos recommandations sur la façon de gérer l'eau à l'avenir

Nous avons constaté que le gouvernement assure la gestion des ressources hydriques en se fondant sur les meilleures pratiques en matière de science et de gestion. Par exemple, les décisions prises dans le cadre du programme de protection des sources d'eau potable et du programme de permis de prélèvement d'eau s'appuient sur beaucoup de données. Ces deux programmes sont des composantes très importantes de la gestion des ressources hydriques par le gouvernement de l'Ontario. Notre examen a démontré qu'il y a toujours place à l'amélioration, et un besoin d'adaptation continue face au changement. Les éléments suivants ont contribué à orienter nos recommandations :

- l'examen des meilleures pratiques réalisé lors de la 1^{re} partie de notre examen;
- le recensement des lacunes en matière de renseignement et la détermination des difficultés lors de la 2^e partie de notre examen des zones d'études sur la quantité d'eau et des emplacements des embouteilleurs d'eau.

Façons d'améliorer la collecte, le partage et l'évaluation des données

- Recueillir, organiser et partager les données sur l'eau à un seul endroit. Elles seront ainsi plus faciles à utiliser par les scientifiques qui souhaitent étudier la durabilité de la quantité d'eau.
- Mettre les données sur la quantité d'eau à la disposition du public en temps opportun.
- Évaluer la quantité d'eau sur une superficie régionale plus vaste dans les secteurs qui pourraient subir l'incidence de la croissance de la population, de la demande accrue en eau et des changements climatiques. Les renseignements qui portent sur les niveaux et le débit d'eau et le prélèvement d'eau pourront ainsi être partagés et examinés ensemble.
- Concevoir de nouvelles façons d'évaluer les effets de la sécheresse propres à chaque zone en augmentant la surveillance des niveaux d'eau souterraine, des niveaux et du débit de l'eau de surface et des prélèvements d'eau.
- Améliorer les outils et les approches visant à étudier les besoins en matière de débit des rivières et des ruisseaux à l'échelle locale pour veiller à ce que la population de poissons demeure en santé. Les approches devraient inclure des moyens de comprendre l'incidence que pourraient avoir la croissance démographique et les changements climatiques sur les besoins environnementaux des rivières et des ruisseaux.
- Élaborer un plan permettant d'évaluer la quantité d'eau dans le Nord de l'Ontario.
- Intégrer tous les renseignements connus en matière de permis dans le système qui surveille les prélèvements d'eau. Il faudrait s'assurer que les données signalées soient complètes et exactes.
- Numériser les dossiers qui portent sur les permis.

Façons d'améliorer la gestion de l'eau

- Fournir une orientation aux gestionnaires de l'eau sur les façons :
 - de déterminer le moment et le moyen d'examiner la quantité d'eau sur une superficie régionale plus vaste;
 - d'évaluer la quantité d'eau dont ont besoin les rivières et les ruisseaux pour demeurer sains;

- d'évaluer les effets des changements climatiques sur la quantité d'eau;
 - de déterminer si une zone est sensible aux périodes de faibles précipitations.
- Intégrer les ressources en eau au processus de planification de l'aménagement des terres.
- Assurer la surveillance et les comptes rendus continus, afin de veiller à ce que les ressources en eau demeurent durables en fonction des quantités limites de prélèvement d'eau autorisées par le permis. Il faudrait prendre en compte les changements à l'aménagement des terres, la croissance démographique et les changements climatiques. Exiger des titulaires de permis qu'ils entreprennent des études s'ils souhaitent augmenter la quantité de leurs prélèvements.
- Assurer le contrôle du type d'eau prélevée aux fins d'irrigation dans les zones où la sécheresse et l'incidence des bas niveaux d'eau peuvent être aggravées par la demande accrue en eau de surface durant l'été.
- Élaborer un plan visant à aider les municipalités à gérer la quantité d'eau au-delà des frontières municipales.